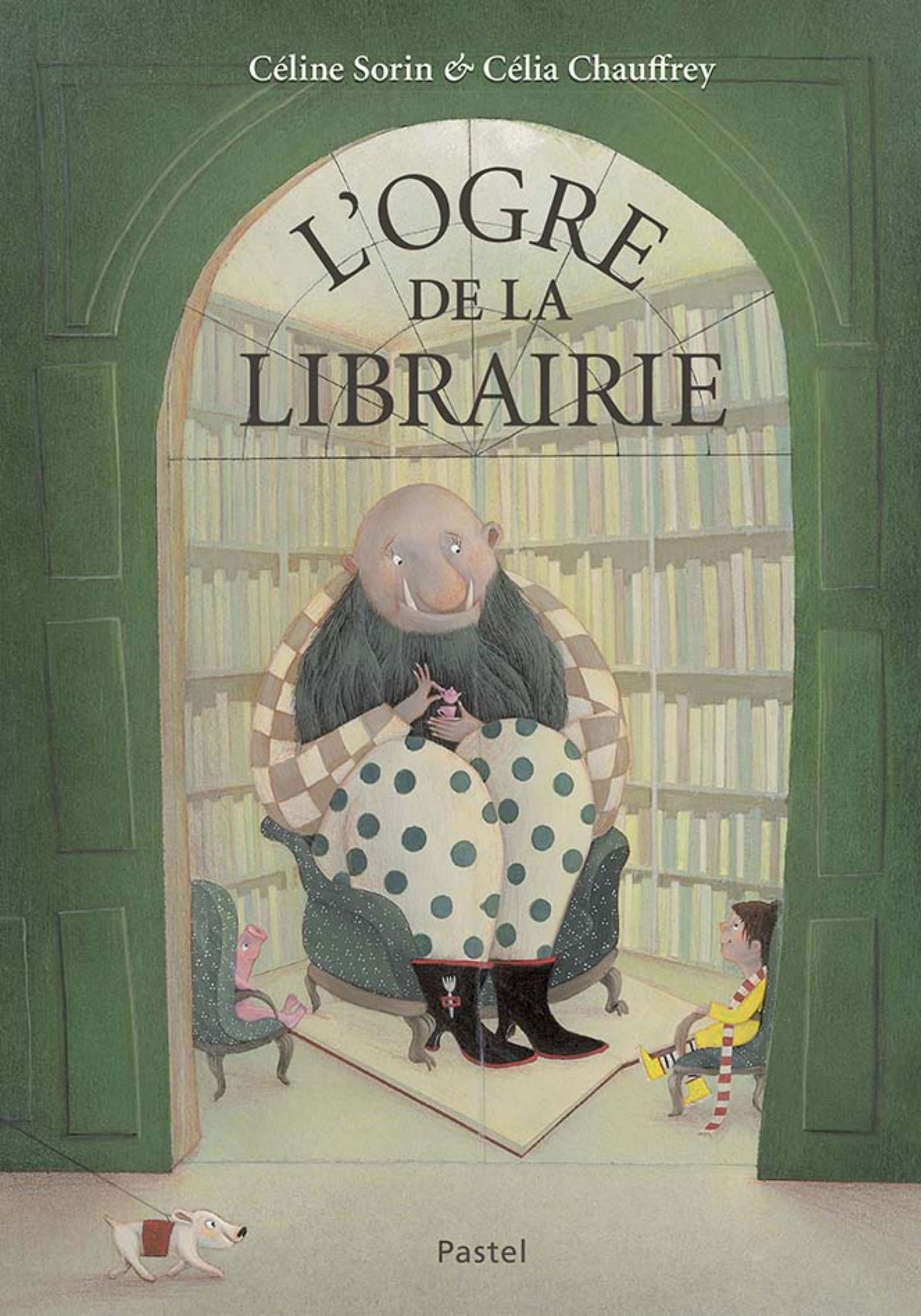
Céline Sorin & Célia Chauffrey

L'OGRE DE LA LIBRAIRIE



Pastel



Maya entre la première dans la librairie.
Sa mère la suit de près, salue
et plonge la tête dans les nouveautés.
Maya reste debout dans l'entrée.

Sourire de A à Z sur le visage de la libraire.
« Bonjour ! Je peux t'aider ? »
« Bonjour, répond la petite fille. C'est pour un rendez-vous… »
« Oui, bien sûr. Avec qui ? »
Maya mime un gros ventre à l'aide de ses bras et gonfle ses joues.
« Le Père Noël ? »
Non de la tête.
« Un crapaud ? »
Qui voudrait un rendez-vous avec un crapaud ?
se demande Maya en secouant la tête.
La libraire se baisse pour faire oublier sa grande taille
et demande : « Si tu m'en disais un peu plus ? »

La fillette chuchote à son oreille. La dame s'exclame :
« Je sais ce qu'il te faut ! Attends-moi là. »
Elle disparaît entre les rayonnages, puis revient, contente :
« C'est arrangé ! Il est au salon de thé. Il t'attend. »
« C'est que… J'ai un peu peur. »
« Je comprends, je vais t'accompagner. »

Elle la guide jusqu'à des fauteuils rondouillards.
« Il est là », fait-elle en désignant du menton une silhouette
immensément assise au fond de la pièce.
« Ne t'inquiète pas, il n'a pas l'air comme ça,
mais c'est un vrai gentil.
Je pense que ça peut marcher entre vous. »





Maya fait le tour de la table, prend une longue inspiration et murmure : « Bonjour ! »

L'ogre tourne doucement la tête, encore plus intimidé qu'elle. Il lui sert une tasse de thé à la violette et la théière semble minuscule entre ses doigts.
Maya s'assoit face à lui ; à côté, elle ne peut pas, il prend toute la place.

« Vous avez faim ? » demande-t-il d'une voix d'arbre, moussue et douce.
Comme elle dit oui, il lui sert une part de gâteau et se réserve le reste. Elle le regarde du coin de l'œil, il mange avec des manières de roi d'Angleterre, s'essuie les lèvres du coin de sa serviette et sirote son thé comme un colibri, du nectar.
Elle l'imaginait plus « cochon à la ferme » que ça, mais non, pas l'ombre d'une miette sur sa barbe ou de tache sur sa chemise.

Maintenant qu'il a le ventre plein, Maya se détend.

«Tu peux rester jusqu'à quelle page ?» lui demande-t-elle.
Au loin, on entend la voix de la libraire s'élever,
à croire qu'elle a les yeux et les oreilles partout :
«Page 15. Ensuite, il devra rentrer !»

L'ogre baisse la tête, joues rouges et longs cils qui papillonnent.
«Elle a toujours peur que je prenne froid en dehors du livre.»
«T'inquiète, ma mère, c'est pareil dès que je sors de la maison.
Il faut toujours que je mette mon écharpe…»
«Et moi, mes couvertures ! Toujours deux : une devant,
une derrière.»

Ils rient.



Puis, l'ogre, de sa voix moussue et
douce, se met à raconter une histoire d'ogre.
« Il fait sombre au début du conte,
reste bien derrière moi… »

J'avais faim. Grand faim. Cette nuit-là, le vent portait sur son dos le chant d'enfants et l'odeur du feu. Il me mena à la maison des bois de Dame Plume.